

L'essor du masculinisme

Juillerat Loann, Mühlemann Chloé, Rochat Yannis

Etudiant-e-s en ingénierie des médias, 1^{ère} année, HEIG-VD

Avec l'arrivée du Web, des mouvements progressistes comme Black Lives Matter ou MeToo ont émergé, ont pu s'amplifier et traverser les frontières grâce au numérique. En ligne, les voix marginalisées peuvent prendre de l'espace, s'organiser et plus facilement dénoncer les injustices qu'elles subissent.

Mais cette dynamique collective, aussi inspirante soit-elle, ne va pas sans tensions. Les inégalités de sexe, les violences et les discriminations persistent, et parfois même s'aggravent. Pire encore, les réseaux sociaux ont aussi permis l'émergence et la consolidation de plusieurs groupuscules radicalisés, prônant une culture à « contre-courant » opposée aux valeurs progressistes de notre société occidentale. Parmi eux, le masculinisme, une riposte portée par certains hommes qui perçoivent le féminisme comme une menace à leurs droits ou à leur place dans la société.

I. MASCULINISME

Le masculinisme est un courant idéologique qui considère que les hommes sont défavorisés par la société au profit des femmes. Ce terme est devenu tellement populaire qu'il a fait son entrée dans le Petit Larousse le 22 mai 2025 [1]. La manosphère, nom donné à la communauté de masculinistes, regroupe des antiféministes, des communautés en ligne comme les *incels* (involuntary celibate, en français : célibataires involontaires) [2] et des coachs en développement personnel, qui défendent l'idée d'une crise de la masculinité et d'un retour à des rôles traditionnels [3][4].

II. SEXISME ET RÉSEAUX SOCIAUX ?

Le sexisme sur les réseaux sociaux s'est imposé comme une forme de violence ordinaire, à la fois massive, banalisée et largement impunie. Il se traduit par une avalanche de commentaires dénigrants, une sexualisation systématique, des remises en question permanentes, mais aussi par des menaces explicites : viol, mort, surveillance, harcèlement. Chaque prise de parole féminine devient un acte de résistance dans un espace numérique qui punit l'affirmation de soi au féminin. En 2024, lors des élections présidentielles américaines, *Center for Countering Digital Hate* a analysé plus de 500'000 commentaires publiés sur plusieurs posts de cinq politiciennes républicaines et cinq démocrates. Environ 20'000 de ces commentaires ont été catégorisés comme « toxique » et plus de 1'000 contenaient des menaces de mort ou de viol. Instagram aurait laissé en ligne plus de 93% de ces commentaires, faute de modération [5].

Cette hostilité numérique n'épargne aucune catégorie : influenceuses, journalistes, politiques, ou simples internautes, toutes sont exposées. Parmi elles, les femmes noires sont visées par une forme spécifique de violence : la *misogynoir*, où le

sexisme se mêle au racisme antinoir [6]. Pour les plus jeunes, ce climat engendre une autocensure précoce, une baisse de l'estime de soi, et l'intégration insidieuse de l'idée qu'occuper l'espace public numérique a un prix, surtout quand on est une femme.

En décidant de relâcher les règles de modération sur Facebook et Instagram depuis cette année, Meta semble entériner l'idée que les violences sexistes et racistes en ligne sont un prix acceptable à payer pour préserver une certaine vision de la « liberté d'expression » [7]. Cette décision, qui allège les garde-fous existants, risque de rendre les espaces numériques encore plus hostiles pour celles et ceux qui y subissent déjà attaques et harcèlement. En effet, *Center for Countering Digital Hate* estime que ces changements pourraient entraîner la publication de 277 millions de contenus toxiques supplémentaires par année sur Facebook et Instagram [8]. En laissant proliférer des contenus haineux, l'entreprise contribue à banaliser ces discours et à renforcer un climat d'impunité. Loin d'encourager un dialogue respectueux et inclusif, cette orientation pourrait au contraire accentuer le découragement des femmes et des minorités, qui finiront par se retirer d'un espace où elles ne se sentent plus en sécurité.

III. DU HASHTAG #METOO AUX TRADWIVES

Face au sexisme omniprésent sur les réseaux sociaux, des mouvements féministes ont émergé pour dénoncer les violences et encourager la prise de parole. Le plus emblématique est *#MeToo*, lancé en 2006 par l'activiste Tarana Burke, qui a pris une ampleur mondiale en 2017, après les révélations sur Harvey Weinstein et les 93 femmes annonçant avoir été ses victimes [9]. En cinq ans, l'*hashtag* a été utilisé plus de 53 millions de fois sur Twitter, devenant un symbole de libération de la parole des femmes victimes de violences sexuelles. En France, le mouvement *#BalanceTonPorc* a suivi, recueillant près d'un million de *tweets* en un an. Ces mouvements ont permis de briser le silence, de sensibiliser l'opinion publique et de mettre en lumière l'ampleur des violences sexistes.

Dans les espaces numériques, les discours masculinistes, déjà hostiles envers les femmes en général, prennent une dimension encore plus virulente lorsqu'ils s'adressent aux femmes noires. Celles-ci sont confrontées à des attaques déshumanisantes, à la propagation de stéréotypes racistes et à un harcèlement d'une intensité particulière, souvent orchestré par des communautés de la « manosphère ». Selon une étude de Glitch, une organisation qui lutte contre les abus en ligne, près de 20% des contenus publiés à propos des femmes noires sur les réseaux

sociaux sont ouvertement haineux ou dégradants. Cette violence intersectionnelle, exacerbée par l'anonymat et la viralité propres aux plateformes numériques, entraîne des conséquences profondes sur la santé mentale et la visibilité des femmes noires en ligne. Face à cette réalité, il devient urgent de repenser les politiques de modération et de sensibilisation pour contrer efficacement la diffusion de la misogynie et protéger les victimes de ces cyberviolences [10].

Parallèlement, des courants antiféministes ont émergé, tels que le mouvement *tradwife* (contraction de "*traditional wife*"), qui prône un retour aux rôles traditionnels des femmes en tant qu'épouses soumises et mères au foyer. Apparu sur des plateformes comme Reddit, TikTok et Instagram, ce mouvement glorifie le mode de vie des années 1950, souvent en opposition aux avancées féministes. Des figures comme Alena Kate Pettit, créatrice de la *Darling Academy*, en sont les ambassadrices. Si certaines femmes revendiquent ce choix comme une forme d'*empowerment*, le mouvement est critiqué pour sa proximité avec des idéologies conservatrices et son rejet des acquis féministes [11].

IV. LE RÔLE DES RÉSEAUX SOCIAUX DANS LA MANOSPHERE

Les réseaux sociaux ont tous un point commun : des algorithmes de recommandations qui essaient de nous faire rester des heures sur l'application. Ces algorithmes utilisent un paramètre basé sur l'engagement des utilisateurs. Un contenu qui fonctionne et suscite de l'intérêt va être recommandé et vu par de plus en plus de monde. C'est le cas sur Instagram, Facebook, YouTube et X (anciennement Twitter) [12] et nombres de personnes essaient d'utiliser ces algorithmes à leur avantage.

L'un des exemples les plus emblématiques de cette stratégie est Andrew Tate, une des plus grandes stars du mouvement masculiniste. Il a été inculpé en août 2024 en Roumanie pour viol, traite d'êtres humains et appartenance à un groupe criminel organisé [13]. Malgré ces accusations et son bannissement sur Instagram, Facebook, TikTok et YouTube, ses nombreux fans persistent, lors de raids organisés, à reposter ses vidéos, qui parviennent toujours à fédérer une audience colossale. Il reste cependant actif sur X avec environ 10,7 millions d'abonnés et enregistre des dizaines de millions de vues sur chacun de ses posts, malgré un possible *shadow ban* sur la plateforme [14].

Ce sont justement ses prises de positions radicales qui contribuent à son succès en ligne. Ses opinions comptent parmi les plus extrêmes du groupuscule, avec des déclarations telles que : « Je ne suis pas un violeur, mais j'aime l'idée de pouvoir faire ce que je veux. J'aime être libre. » Ou encore : « Il faut sortir la machette, la frapper au visage et l'attraper par le cou. Tais-toi, salope. », en décrivant ainsi sa réaction si une femme venait à le tromper [15].

Malheureusement, ce genre de contenus particulièrement agressifs touche de plus en plus les adolescents. Selon *Le*

Monde, la "manosphère" cible intentionnellement ce public, très présent sur les réseaux sociaux. Ces influenceurs exploitent leurs doutes, leurs frustrations ou leur besoin de repères pour diffuser leurs messages virilistes, sexistes et haineux. Le ton volontairement provocateur et émotionnel de leurs vidéos favorise leur viralité. Plus les réactions sont fortes, plus les algorithmes les propulsent. Ainsi, même les discours les plus extrêmes atteignent rapidement une très large audience [16].

V. LE SEXISME EN LIGNE TUE

Ces discours de haine en ligne ne restent pas confinés au numérique : ils sont réels, quotidiens, et peuvent déborder dans le monde physique. Le 11 mars 2025, la streameuse japonaise Airi Sato a été poignardée à mort en pleine rue, après avoir été traquée par un homme qu'elle ne connaissait pas, identifié grâce à ses *lives* [17]. Elle n'est pas un cas isolé : elle est le visage tragique d'un phénomène global. En Corée du Sud, le mouvement *4B* [18], né du ras-le-bol des violences patriarcales, pousse désormais des milliers de femmes à refuser toute forme de relation avec les hommes : pas de couple, pas de sexe, pas d'enfant. Ce cri de rupture a trouvé un écho jusqu'aux États-Unis, où l'antiféminisme prospère à nouveau depuis la réélection de Donald Trump [19].

En Europe, la violence persiste, sourde et insidieuse. Léna Mahfouf (Léna Situations – 4,8M sur Instagram), constamment attaquée pour son succès et sa visibilité, cristallise la haine que suscite une femme qui dérange. Barbara Trezanie (Maghla – 1,1M sur Twitch) vit dans la peur d'être suivie jusque chez elle [20]. Lucile (ToomuchLucile – 382k sur Instagram), elle, n'a pas eu d'autre choix que l'exil, quittant la France pour Dubaï afin d'échapper à un harceleur déterminé [21]. Ces histoires sont celles de femmes qui, pour avoir simplement occupé l'espace public numérique, ont vu leur vie bouleversée et menacée.

Alors, jusqu'où faudra-t-il aller ? Faudra-t-il d'autres Airi Sato pour que les autorités réagissent et que de nouvelles lois fassent leur apparition ? Combien de voix faudra-t-il étouffer avant que nous réalisons que le sexisme en ligne est une violence politique, et que notre silence collectif en fait un complice ?

En Suisse, le cadre légal peine à suivre. Le Code pénal ne prévoit toujours pas de disposition spécifique contre le cyberharcèlement. Il est certes possible d'invoquer l'atteinte à la personnalité, mais cette voie reste souvent insuffisante face à des menaces répétées et systémiques sur le Web. Les forces de l'ordre, de leur côté, sont encore trop mal équipées pour lutter efficacement contre ce phénomène [22]. Lueur d'espoir, une initiative parlementaire cherchant à introduire le cyberharcèlement dans le Code Pénal a été acceptée en février 2024 en Suisse [23]. Cependant, le Parlement peine encore à trouver un accord, et le processus pourrait s'étaler sur plusieurs mois, voire plusieurs années.

RÉFÉRENCES

- [1] **France Inter (émission "Le Zoom de la rédaction")**. *Le Zoom de la rédaction du mardi 30 avril 2024*. France Inter, diffusé le 30 avril 2024. Podcast audio. Disponible à l'adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-zoom-de-la-redaction/le-zoom-de-la-redaction-du-mardi-30-avril-2024-7117416> [consulté le 28 mai 2025].
- [2] **Wikipédia**. Incel. *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, 2 juin 2025 (dernière modification), <https://fr.wikipedia.org/wiki/Incel> [consulté le 28 mai 2025].
- [3] **Wikipédia**. 2025. « Masculinisme (idéologie) ». *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Disponible sur : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Masculinisme_\(id%C3%A9ologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Masculinisme_(id%C3%A9ologie)) [consulté le 28 mai 2025].
- [4] **Huysman, Marion et Da Fonseca, Mélody**. 2024. « Qu'est-ce que le masculinisme ? Comprendre en trois minutes ». *Le Monde*, 14 juin 2024. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/comprendre-en-3-minutes/video/2024/06/14/qu-est-ce-que-le-masculinisme-comprendre-en-trois-minutes_6239699_6176282.html [consulté le 28 avril 2025].
- [5] **Reuters**. « Meta's Instagram failed to curtail hate speech against women politicians, report says », *Reuters*, 14 août 2024. Disponible à l'adresse : <https://www.reuters.com/technology/meta-instagram-failed-curtail-hate-speech-against-women-politicians-report-says-2024-08-14/> [consulté le 11 mai 2025].
- [6] **Devaux, Sarah**, avec **Gilles Monnat, Simon Bemelmans et Claire Pineux**. « La misogynie ou la double peine des femmes noires », *RTBF Actus*, 11 mai 2025. Disponible à l'adresse : <https://www.rtbf.be/article/la-misogynoir-ou-la-double-peine-des-femmes-noires-11544672> [Consulté le 28 mai 2025].
- [7] **Crochart, Pierre**. « Misogynie, transphobie, homophobie : Meta fait sauter les barrières de la modération sur Facebook et Instagram », *L'Éclairneur Fnac*, 8 janvier 2025. Disponible à l'adresse : <https://leclairneur.fnac.com/article/564274-meta-fait-sauter-les-barrieres-de-la-moderation-sur-facebook-et-instagram/> [consulté le 28 mai 2025].
- [8] **Fowler, G. A.** « 277 million more harmful posts could flood Facebook and Instagram, study says », *The Washington Post* "Politics", 25 févr. 2025. Disponible sur : <https://www.washingtonpost.com/politics/2025/02/25/meta-facebook-instagram-hate-speech/> [consulté le 28 mai 2025].
- [9] **Wikipédia**, « *Affaire Harvey Weinstein* », *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, dernière modification le 14 juin 2025. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_Harvey_Weinstein [consulté le 15 juin 2025].
- [10] **GLITCH**. *The Digital Misogynoir Report: Ending the dehumanising of Black women on social media*. [s.l.] : Glitch, 2023. 67 p. Disponible à l'adresse : <https://drive.google.com/file/d/13x4P2ANjhJkx3Qodd0E3owrXmkE-ZTVJ/view> [Consulté le 12 mai 2025].
- [11] **Huot, Alice**. *Tradwife : femmes au foyer, cuisine et soumission à leur mari*. L'ADN, 26 février 2020. Disponible sur : <https://www.ladn.eu/nouveaux-usages/usages-par-genre/tradwife-femmes-foyer-cuisine-mari/> [consulté le 28 mai 2025].
- [12] **Khal, Patrice**. *Les algorithmes des médias sociaux : des amis qui vous veulent du bien (ou pas)*. Swello, 4 août 2023. Disponible sur : <https://swello.com/fr/blog/algorithmes-medias-sociaux/> [consulté le 12 mai 2025].
- [13] **BBC News**. *Who is Andrew Tate? The self-proclaimed misogynist influencer*. 27 février 2025. Disponible sur : <https://www.bbc.com/news/uk-64125045> [consulté le 12 mai 2025].
- [14] **Roberts, Curtis**. *Did Twitter make Andrew Tate unsearchable and suggest Greta Thunberg instead? We Got This Covered*, 12 janvier 2023. Disponible sur : <https://wegotthiscovered.com/celebrities/did-twitter-make-andrew-tate-unsearchable-and-suggest-greta-thunberg-instead/> [consulté le 12 mai 2025].
- [15] **Das, Shanti**. *Inside the violent, misogynistic world of TikTok's new star, Andrew Tate*. *The Guardian*, 6 août 2022. Disponible sur : <https://www.theguardian.com/technology/2022/aug/06/andrew-tate-violent-misogynistic-world-of-tiktok-new-star> [consulté le 28 avril 2025].
- [16] **Ferrari, Pauline**, « *Sur les réseaux sociaux, la pensée masculiniste de la "manosphère" cible les jeunes adolescents* », *Le Monde*, section Campus, 9 juillet 2022. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/campus/article/2022/07/09/sur-les-reseaux-sociaux-la-pensee-masculiniste-de-la-manosphere-cible-les-jeunes-adolescents_6134060_4401467.html [consulté le 12 mai 2025].
- [17] **Mermoud, Joëlle**. *Une jeune streameuse meurt poignardée en plein direct dans la rue*. 20 Minutes, 14 mars 2025. Disponible sur : <https://www.20min.ch/fr/story/japon-une-jeune-streameuse-meurt-poignardee-en-plein-direct-dans-la-rue-103301387> [consulté le 12 mai 2025].
- [18] **Lee, Rachel**. *Mouvement féministe sud-coréen : « pas de sexe, pas de mariage, pas de rencontres, pas de bébés »*. BBC News Afrique, 19 janvier 2025. Disponible sur : <https://www.bbc.com/afrique/articles/cly44rpv81xo> [consulté le 28 mai 2025].
- [19] **Ferraris, Salomé**. *Un monde sans hommes : c'est quoi le mouvement féministe « 4B », qui répond à l'élection de Donald Trump*. BFMTV, 8 novembre 2024. Disponible sur : https://www.bfmtv.com/tech/actualites/reseaux-sociaux/un-monde-sans-hommes-c-est-quoi-le-mouvement-feministe-4b-qui-repond-a-l-election-de-donald-trump_AV-202411080069.html [consulté le 12 mai 2025].
- [20] **Chavigneau, Maxime**. *Je suis terrifiée : la streameuse Maghla porte plainte contre un internaute après avoir été suivie jusqu'à son domicile*. Programme TV, 5 mai 2025. Disponible sur : <https://www.programme-tv.net/news/societe/378167-je-suis-terrifiee-la-streameuse-maghla-porte-plainte-contre-un-internaute-apres-avoir-ete-suivie-jusqu-a-son-domicile/> [consulté le 12 mai 2025].
- [21] **Simon, Bartolomé**, avec **Chaffotte, Thibault**. « Il dit qu'il va me découper » : l'appel à l'aide de Lucile, influenceuse ciblée par un harceleur. *Le Parisien*, 30 mars 2023. Disponible sur : <https://www.leparisien.fr/essonne-91/il-dit-quil-va-me-decouper-lappel-a-laide-de-lucile-influenceuse-ciblee-par-un-harceleur-30-03-2023-CTTZRSJKEFATLFUFW3L3FDE22Q.php> [consulté le 12 mars 2025].
- [22] **Mathys, Émilie**. « Le sexisme au cœur des cyberviolences », *Magazine Amnesty*, no 97, juin 2019, p. 24 – 27. PDF. Disponible à l'adresse : <https://www.amnesty.ch/fr/sur-amnesty/publications/magazine-amnesty/2019-2/le-sexisme-au-coeur-des-cyberviolences> [consulté le 28 avril 2025].
- [23] **Conseil national, Commission des affaires juridiques** (présidé par Vincent Maitre). *Rapport sur l'initiative parlementaire 19.433 : Étendre au harcèlement obsessionnel (« stalking ») le champ d'application des dispositions du Code pénal relatives aux délits*. Berne, 22 février 2024. PDF (38 p.). Disponible à l'adresse : <https://www.parlament.ch/centers/documents/fr/Bericht%20F%2019-433.pdf> [consulté le 13 juin 2025].